

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Madame LE MANACH

L'exode de Carhaix, le 6 août 1944

Par Madame LE MANACH, née L'HOSTIS, quatorze ans à cette époque.

Carhaix ville ouverte...

Le 6 août 1944, la population a été invitée à se regrouper Place de la Mairie, afin d'évacuer la ville... Les personnes âgées et les malades devaient se rendre à l'hôpital. Il nous était demandé de laisser les portes des maisons ouvertes. Nous faisons nos adieux aux voisins : M. et Mme LE GAC, boulangers, non autorisés à nous suivre. Ils doivent faire le pain pour les Allemands et pour l'hôpital. Nous ne pensions jamais les revoir. Nous nous disions que les nazis allaient piller la ville et y mettre le feu ! C'était angoissant.

En direction de "la Mer Rouge" : le canal de Nantes à Brest

Il y avait là des hommes, des femmes, des enfants. Les gens poussaient des remorques et des landaus; quelques animaux nous accompagnaient... Marchant à pied, nous avons pris la rue Amiral ÉMERIAU, avons rejoint la rue Fontaine Lopic, puis "la rue de l'Exode" actuelle qui n'était qu'un étroit chemin. Arrivée entre la rocade actuelle et le canal de Nantes à Brest, cette masse humaine a été sommée de s'arrêter... Nous étions terrorisés. Nous pensions que nous avions laissé à Carhaix tout ce que nous possédions. Les biens matériels nous paraissaient secondaires. Nous nous

disions pourvu qu'on ait la vie sauve" !... Nous étions regroupés entre voisins, il y avait une grande solidarité entre nous.

Un Allemand, monté sur un cheval blanc faisait la navette entre le début et la fin de l'interminable colonne. Monsieur POSTOLLEC est monté sur un talus levant un drapeau blanc. Les Allemands qui nous suivaient lui ont tiré dessus. Il a été sérieusement blessé ! Nous continuons notre étrange périple - nous voici près de la côte de Kervoulidic. Le soleil tape dur et nous pensons que nous allons tous être massacrés ! Sûrement les Allemands nous ont poussés si loin pour nous tirer dans le dos ! La marche s'est ralentie, les soldats vont en profiter... Nous craignons l'arrivée de Russes Blancs. Nous traversons le canal, empruntant le pont... En descendant l'autre versant, nous marchions très vite, nous nous sentions plus en sécurité...

Le Havre de paix : Plévin

Après plusieurs heures d'une longue marche, nous entrons à Plévin. Nous sommes très bien accueillis par la population qui nous offre l'hospitalité. Nous nous restaurons, dormons dans les maisons ou dans la paille... Nous sommes entre voisins, la famille est là saine et sauve ! Le lendemain, bien reposés, nous escaladons les hauteurs du bourg et nous voyons des maisons brûler ! Certainement Carhaix est en feu !

Enfin chez nous !

Nous ne pouvons rester indéfiniment loin de notre ville. Nous voulons savoir ce qui ce passe là-bas ! Nous décidons donc de rentrer chez nous en passant par Paule et toujours à pied ! Certaines personnes sont angoissées, d'autres énervées. Une dame se trouvant près de nous - enceinte de sept mois - demande à une personne si elle peut monter dans sa charrette. On lui répond qu'il ne s'agit pas de "crever sa jument pour la prendre" !...

Arrivés à Carhaix, nous avons vu les maisons brûlées. Remontant avec plaisir fontaine Blanche, nous ne rencontrons pas d'Allemand. C'est avec plaisir que nous embrassons nos voisins M et Mme LE GAC. Les Occupants ont quitté la ville, sans faire de bruit, ils ont rejoint Brest...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.